

Journal d'études psychologiques

Science, philosophie et religion

La théorie de la réincarnation et l'actualité

« Renouvelle-toi. Renais en toi-même. Multiplie tes yeux pour qu'ils voient plus. Multiplie tes bras pour que tu puisses semer plus. Détruit les yeux qui ont vu. Crées-en d'autres pour des visions nouvelles... »

Le corps « meurt », nous nous préparons pour renaître dans un nouveau corps. Telle est la vie, telle est la loi, quelles que soient nos tentatives de résister.

Souvent lorsque mes patients me posent des questions sur leurs

ne peuvent plus perdre de temps à conjecturer sur l'existence de la réincarnation : ils doivent la vivre au jour le jour.

Croire en la réincarnation c'est avoir la certitude que le présent a été édifié dans cette existence ou

dans les précédentes, et que par conséquent notre lendemain se construit en ce moment. Si tu veux savoir qui tu seras à l'avenir, sois attentif aux fondements que tu poses dans ton présent. En portugais « présent » – en rapport avec le temps – et présent – cadeau – s'écrivent de la même manière. La conscience de la réincarnation nous



Comme dans ce beau poème (Cecilia Meirelles, *Renouvelle-toi*), la vie est une invitation à la renaissance. Même si nous voulions nous évertuer à demeurer dans un contexte particulier qui nous semble confortable ou favorable, la dynamique de l'existence nous pousserait à vivre de nouvelles expériences grâce auxquelles notre être a la possibilité de s'améliorer. C'est ce que l'on voit tous les jours, au fur et à mesure que le temps passe, et sans que nous en prenions conscience souvent notre corps traverse les diverses phases de la vie... et dans le même corps « nous mourons de nombreuses fois » pour qu'une autre condition puisse prendre la place. Et lorsque finalement

vies passées, j'ai l'habitude de leur répondre par la question suivante : « Qu'êtes-vous en train de faire de votre vie présente, avec ses questions et ses défis ? » Certains s'étonnent et me demandent si je ne crois pas en la réincarnation. Alors, pour leur répondre, j'emprunte cette expression à Jung : « je ne crois pas, je sais... »

Voici venu le temps où la réincarnation doit cesser d'être une simple possibilité théorique afin d'être vécue en profondeur dans nos choix, nos attitudes, notre comportement. Au vu des informations que nous avons, des preuves historiques et scientifiques qui dépassent les frontières de la religion, l'homme et la femme d'aujourd'hui

donne cette perception : le présent, quelles que soient les circonstances, est toujours un présent, un don que la vie nous fait, une restitution de tous les choix que nous avons faits, et une invitation à faire de nouveaux choix pour le futur.

Je ne sais pas ce qui a vraiment inspiré cette poétesse, mais elle a si bien capté l'essence de la réincarnation que je conclus avec ses mots « ... Détruis les bras qui ont semé, pour qu'ils oublient de cueillir. Sois toujours le même. Toujours un autre. Mais toujours haut. Toujours loin. Et dans tout. »

Iris Sinoti

Thérapeute jungienne

Qu'est-ce qui pousse l'homme à la guerre ?

Chaque fois que l'on tente de répondre à cette question encore sans réponse, on constate qu'en 6000 ans de civilisation il n'ya eu que 100 ans de paix, selon les calculs de l'historien Arnold Toynbee.

L'être humain belliqueux dans ses relations, violent dans son instinct de survie, agressif quand il est provoqué, viole la paix chaque fois que, poussé à l'extrémisme, il réagit pour défendre ses idéaux religieux, politiques ou sociaux.

La violence gît dans l'inconscient individuel, et quand celui-ci devient collectif, il est une source inépuisable de souvenirs de guerres et de révolutions, dont les objectifs la plupart du temps n'étaient pas vraiment nobles.

Allan Kardec a traité ce sujet dans *le Livre des Esprits*, quand il évoque la Loi de Destruction, et que les Esprits supérieurs lui répondent : « La cause qui porte l'homme à la guerre est la prédominance de la nature animale sur la nature spirituelle et l'assouvissement des passions. » Et ils ajoutent : « La guerre disparaîtra de dessus la terre quand les hommes comprendront la justice et pratiqueront la loi de Dieu ; alors tous les peuples seront frères. »

Léon Denis dans *le Monde Invisible et la Guerre* complète : « Notre monde est une planète inférieure, un laboratoire où s'épanouissent les âmes encore sans expérience avec leurs aspirations confuses et leurs passions désordonnées. »

Les moyens de communication grâce auxquels nous voyons en direct les tragédies du quotidien nous aident à mieux comprendre cette

planète inférieure sur laquelle habitent des êtres imparfaits.

Oui, nous sommes encore violents et belliqueux, car nous sommes aiguillonnés par l'orgueil et l'égoïsme de notre instinct de survie primitif, que nous devons modifier et réajuster sur la base d'une éducation chrétienne et spirite.

Il nous faut suivre l'exemple des



La cruauté, une illusion

Le livre *Entrega-te a Deus* (Tourne toi vers Dieu) psychographié par le médium Divaldo Franco affirme que l'ignorance est la mère des nombreux maux qui affligent la créature humaine et est responsable des innombrables crimes qui se répandent dans la société.

Le philosophe Socrate nous a enseigné qu'il n'existe qu'un seul bien, le savoir, et un seul mal, l'ignorance. Cette dernière se caractérise chez la personne par la rage qui s'exprime en une agressivité hétéro- ou autodestructive.

Nous devenons cruels et agressifs quand nous ne parvenons pas à faire face aux adversités autoajustables, et que nous pensons être l'objet d'une grande injustice, car nous en ignorons les nobles causes.

Notre enfance spirituelle est la cause de notre degré de cruauté qui s'exprime dans nos pensées et dans nos actes. Elle domine par la force de l'ignorance et trouve sa source dans notre immaturité spirituelle, puisque nous sommes plus proches du début du parcours que de la ligne d'arrivée. Pourtant, à mesure que nous grandissons en esprit et en conscience, notre responsabilité s'accroît aussi. Celui qui comprend la vie spirituelle se rend compte de l'illusion dans laquelle il a vécu quand il propageait la vengeance, la haine et la cruauté, car tôt ou tard il lui faudra recueillir le fruit de ses choix.

L'esprit Miramez dans son commentaire de la question 752 du *Livre des Esprits* nous dit que la cruauté est une chose du passé et qu'elle doit être oubliée pour toujours. Pendant sa vie l'homme mauvais doit mourir pour céder la place à l'homme-amour.

Logistique

Journaliste

João Batista Cabral - Mtb n° 625

Édition

Evanise M Zwirtes

Collaboration

Maria Angélica de Mattos - Révision
Danusa G Rangel - Traduction en anglais
Daniela Dos Santos - Traduction en anglais
Karen Dittrich - Traduction en allemand
Hannelore P. Ribeiro - Traduction en allemand
Maria M Bonsaver - Traduction en espagnol
Lenéa Bonsaver - Traduction en espagnol
Ricardo Castro - Révision en espagnol
Nicola P. Colameo - Traduction en italien
Sophie Giusti - Traduction en français
Irène Gootjes - Traduction en français

Rédaction

Iris Sinoti
Sonia Theodoro da Silva
Davidson Lemela
Evanise M Zwirtes
Cláudio Sinoti
Adenauer Novaes

Design graphique

Evanise M Zwirtes

Impression

Tirage :
2500 exemplaires - Portugais
1000 exemplaires - Anglais

Réunions d'études (en portugais)

Dimanches: 17h45 - 21 h
Lundis: 19 h - 21 h
Mercredis: 19 h - 21 h
Samedi: 18 h - 19h30

Réunions d'études (en anglais)

Mercredis - 17h20 - 18h20

Réunion privée

Jeudi : 9 h à 10h30

BISHOP CREIGHTON HOUSE
378, Lillie Road - SW6 7PH - London
Informations : 0207 371 1730
E-mail: spiritistps@gmail.com
www.spiritistps.org
Registered Charity N° 1137238
Registered Company N° 07280490

Sonia Theodoro da Silva

Philosophe

Davidson Lemela

Neuropsychologue

La mort c'est la vie

Lorsque l'homme se penche sur lui-même et sur tout ce qui l'entoure, il s'aperçoit que tout est transitoire. La notion de survie à la mort du corps physique et la croyance en la vie après la mort étaient déjà présentes dans la philosophie grecque, particulièrement chez Pythagore, Platon et Plotin.

L'homme, être spirituel, est pré-existant et survit au corps physique, il est un être immortel. À la base, la vie est bien plus que simplement vivre, et la mort est bien plus que mourir. La mort n'est pas la fin de toutes les choses. Le plus grand des espoirs est que la vie ne se termine pas à la mort du corps, mais qu'elle se poursuive après lui.

Le plan matériel n'est qu'un des chemins vers l'évolution de l'Esprit. De ce fait, la mort est une étape du cycle de l'évolution et la réincarnation est la loi universelle. L'objectif supérieur de la naissance et de la mort est l'harmonisation et l'évolution consciente de l'Esprit. Après la mort du corps, l'Esprit emporte avec lui ses joies, sa foi, ses croyances, ses chagrins et ses douleurs, ses expériences psychiques gravées dans son inconscient, selon les choix qu'il a faits pendant son existence. Quand il retourne dans le monde spirituel, la vraie vie, l'Esprit est guidé par les amis spirituels qui l'aident à s'adapter et évaluent son apprentissage évolutif selon les Lois de Dieu.

La mort est une Loi divine, un mécanisme naturel et nécessaire pour le progrès des êtres. Elle ne doit donc pas être envisagée comme la fin et la destruction. Dieu est amour.

Evanise M Zwirtes

Psychothérapeute

La science du bien

Depuis longtemps, le bien et le mal sont l'objet d'analyses philosophiques, religieuses et psychologiques, et de nombreux courants font le choix de leur relativité en fonction de ce qui est analysé. Il n'est pas rare de constater que l'observation individuelle vient confirmer cette relativité puisque souvent ce

vie n'a pas de sens profond, de sorte que l'être a une vision restreinte du bien et du mal.

Mais la vie a ses propres mécanismes pour nous induire à des réflexions plus profondes. La multiplicité des expériences que nous vivons, les rôles que nous sommes amenés à jouer, tout comme la



qui est considéré comme un « mal », pendant un certain temps, se transforme postérieurement en « bien », tout comme l'inverse se produit. Il se trouve que le prisme de l'ego est normalement limité pour évaluer les circonstances et les événements ayant des conséquences qui vont bien au-delà de leurs effets immédiats qu'ils soient agréables ou non.

Avec la vision spirite, nous apprenons que « le bien est tout ce qui est conforme à la loi de Dieu ; le mal, tout ce qui lui est contraire » (q.630), et que la « loi de Dieu », à son tour, est écrite « dans la conscience » (q.621). Or, la clarté de cette présentation représente pour nous un défi : élargir notre niveau de conscience en optimisant nos sens et nos habiletés pour éveiller le bien en nous.

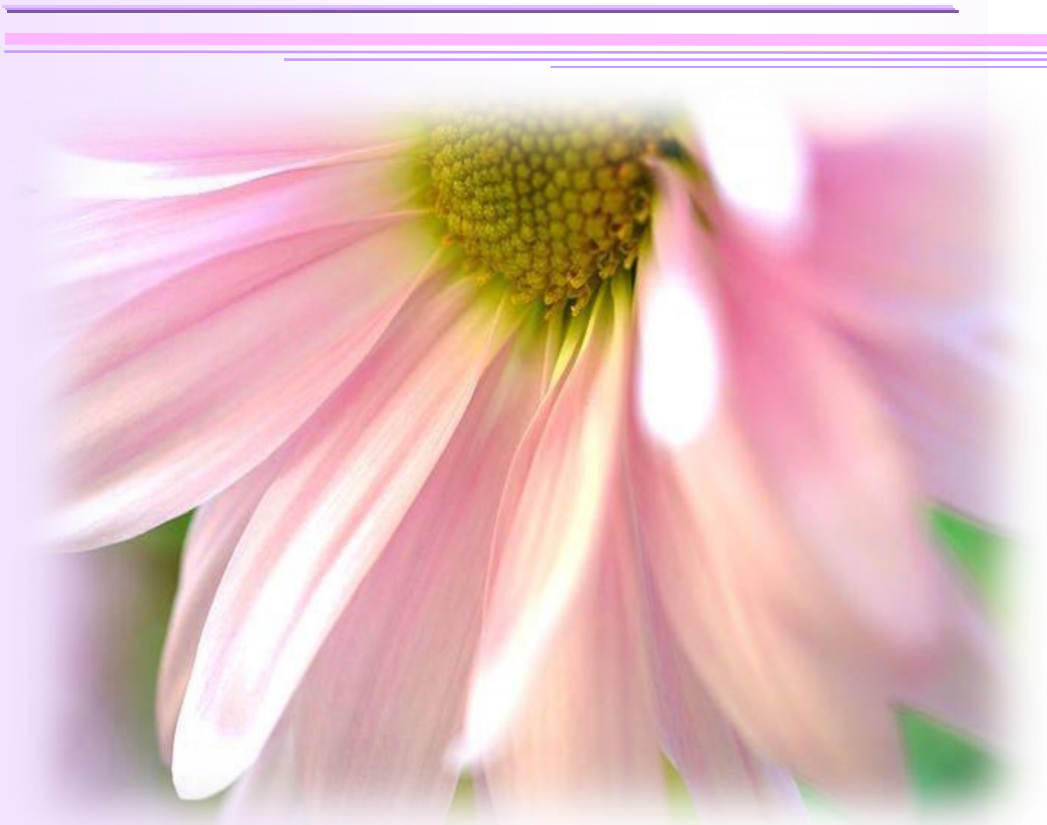
La première étape à vaincre est celle de la « conscience du sommeil » dans lequel prédominent les phénomènes physiologiques : se nourrir, jouer des plaisirs, se reproduire et se reposer... Lorsqu'elle est sujette aux sensations immédiates du corps, la

douleur et la souffrance, fonctionnent comme des forces impulsives de la conscience. Le processus de transformation, néanmoins, devient encore plus profond quand nous cherchons de manière consciente à améliorer nos sens en consacrant du temps et de l'énergie à notre perception intérieure et au changement d'attitude conséquent face à l'existence.

Au fur et à mesure que nous sortons de notre sommeil, nous élargissons notre vision instantanée du bien et du mal en profitant de toutes les expériences et de toutes les circonstances pour notre amélioration intérieure, ce qui nous amène à vivre en harmonie avec le bien et à en faire l'expérience à un stade plus approfondi jusqu'à ce que nous puissions non seulement désirer le bien, mais le vivre en profondeur.

Cláudio Sinoti

Thérapeute junguien



L'existence et l'amour de Dieu

L'idée de l'amour de Dieu, et à Dieu, induit des réflexions sur sa nature et son applicabilité. Il est vrai que l'amour est un sentiment dont la perception va bien au-delà du domaine rationnel et qu'il élève habituellement la conscience de la personne. C'est un sentiment dont les raisons transcendent la volonté consciente permettant que l'esprit dépasse les limites de la dimension dans laquelle il se trouve. Les formes d'amour applicables aux relations humaines sont bien connues, surtout celles vécues dans l'environnement domestique dans lequel fondamentalement il s'établit grâce à la consanguinité. Quand on pense à Dieu, on considère habituellement la foi comme une représentation de l'amour à Dieu, faute d'un autre symbole. Mais est-ce que la foi est effectivement l'amour à Dieu ? Ne serait-il pas mieux de penser en termes moins irrationnels pour le représenter, et plus proches des sentiments humains connus ? Quand un fondamentaliste d'une religion quelconque commet un acte terroriste au nom de sa foi convaincu de sa liaison extrême avec le Dieu auquel il croit, il ne ressent certainement pas quelque chose qui ressemble à de l'amour pour ses proches vu qu'il sait et éprouve simultanément de la haine pour les gens. Par conséquent, l'amour à

Dieu doit être différent de la foi, même quand on pense aux exemples de foi religieuse chez les nombreux individus consacrés et considérés saints.

L'amour à Dieu peut être analysé de la même manière, il faudrait donc que le sentiment se rapproche de celui que nous avons pour quelqu'un que nous aimons vraiment. Mais alors quelles sont les caractéristiques de cet amour ? L'enchantement pour la nature ? L'exaltation de l'intelligence suprême ? La gratitude pour le don de la vie ? Tout ceci me semble être le fruit de l'admiration et du respect. Si l'on ajoute aussi la crainte et la foi, on sort définitivement du sentiment d'amour. Considérer que l'amour de Dieu doit être perçu parce qu'il a généré la vie de l'être est un minimum, car il faut comprendre que l'harmonie de tout ce qui existe est son expression maximale. La manifestation de cet amour peut être constatée dans chaque expérience humaine qui survient toujours pour le bonheur de l'esprit.

Alors, quand ils ont inclus l'amour, est-ce que les anciens l'ont fait faute d'un autre mot plus approprié pour exprimer ce qu'ils voulaient dire ? Je crois que oui, car on ne peut pas ressentir d'amour pour ce qui est inconnu, pour ce avec quoi on n'a aucune

relation indirecte et poussé par la peur. Il semble qu'ils aspiraient à une plus grande valorisation et à un respect au-dessus de tout. Or, même si c'était valable, acceptable et compréhensible pour l'époque, ce n'est pas de l'amour.

Je n'ai pas la prétention de détruire les convictions de qui que ce soit et encore moins de critiquer ce qui a été considéré comme sacré par beaucoup. Cependant pour une autre catégorie de personnes s'inquiétant de ce qui se passe dans leur monde intime et poussées par des idées nouvelles apparues dans une société plus mûre et tournée vers un processus de transformation intérieure, l'amour à Dieu a été ressenti comme une perception intime. Il ne s'agit plus de croyance aveugle ni de servilité à tout prix, mais de l'entendement que l'amour à Dieu doit être ressenti et vécu comme le sentiment de sa manifestation constante dans la conscience même de l'être humain. L'amour à Dieu doit être perçu comme le sentiment d'une liaison intime et permanente. La vie c'est Dieu qui se réalise et intervient indépendamment des concepts rationnels établis.

Adenáuer Novaes

Psychologue